

LEVASSEUR, Roger, *Loisir et Culture au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1982. 192 p. 12,50 \$

Raymond Montpetit

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304249ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304249ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montpetit, R. (1984). Compte rendu de [LEVASSEUR, Roger, *Loisir et Culture au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1982. 192 p. 12,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/304249ar>

LEVASSEUR, Roger, *Loisir et Culture au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1982. 192 p. 12,50\$

Cet essai sur l'évolution du loisir organisé au Québec a plusieurs mérites. D'abord d'ouvrir un champ neuf et peu inventorié, celui de l'histoire et de l'analyse du monde du loisir; ensuite de présenter de ce champ une vision cohérente et articulée, qui ne cherche pas à opposer les loisirs au reste des pratiques signifiantes d'une culture, mais bien au contraire à penser le loisir comme partie prenante de l'ensemble des conduites sociales, donc de l'histoire tant économique que culturelle. L'auteur affirme que son but est «de montrer comment le loisir a constitué historiquement un indice majeur des ruptures et des continuités qui se sont produites dans la culture canadienne-française ou québécoise depuis cinquante ans» (p. 157).

Si c'est bien sur ces cinquante années que l'attention du livre est focalisée, (chap. 3: la culture cléricale 1929-1960, chap. 4: l'émergence d'une culture professionnelle 1960-1976, chap. 5: les cultures populaires, chap. 6: loisir, État et culture nationale (1976-1980)), il contient aussi un chapitre (chap. 2) sur la «culture de masse» qui, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup>, vient pratiquer «une brèche» dans la culture traditionnelle qui prévalait, et un chapitre premier qui définit le cadre théorique retenu et la problématique qui articule l'exposé diachronique.

La périodisation retenue passe par deux «moments majeurs», soit 1929, année de la création du premier terrain de jeu par le clergé séculier, et 1979, qui voit la création par le gouvernement québécois, du ministère du Loisir.

S'inspirant des travaux de Fernand Dumont sur la culture, l'auteur retient la distinction entre une «culture première», c'est-à-dire une culture comme milieu de vie et agir quotidien, et une «culture seconde», définie comme distanciation, reprise consciente, et projet: dans le monde du loisir, cette distinction coïnciderait avec celle entre loisir actif, où les gens sont eux-mêmes acteurs et producteurs, et loisir «spectacle» où, à distance, ils consomment des loisirs conçus à leur intention.

La conceptualisation analytique du livre emprunte aussi à Dumont (avec référence à Max Weber), en mettant en place «cinq types idéaux» de culture tous rattachés à l'action d'un intervenant identifiable: soit la «culture de masse» oeuvre des industries culturelles américaines, la «culture cléricale», relevant des initiatives de l'église, la «culture professionnelle» domaine des animateurs spécialisés, la «culture populaire» liée aux groupes de pression et aux mouvements populaires, et la «culture nationale» mise de l'avant par l'État, dans une perspective de développement et d'identification collective.

Ces catégories rendent bien compte des principaux producteurs et définisseurs explicites du loisir au Québec; cependant, leur rapport à l'histoire n'est pas univoque, et elles peuvent autant masquer des réalités qu'aider à les comprendre.

Par exemple, les interventions de la part d'instances gouvernementales sont importantes, et ce dès les années 1860: le gouvernement fédéral (par exemple, par la personne du Gouverneur général) se préoccupe d'une culture nationale, et voit à la création d'associations et d'institutions aptes à la diffuser, qui vont de la «Society of Canadian Artists», à l'organisation d'exposi-

tions industrielles et agricoles: ces activités sont bien, pour les visiteurs, des formes de loisir organisé. De même la municipalité marque-t-elle la culture comme milieu de vie, en créant, à Montréal par exemple, des parcs publics comme ceux du Mont-Royal, de l'Île Sainte-Hélène et le parc Lafontaine, et ce, dès les années 1870.

Il nous semble alors que Levasseur, dans sa périodisation, pointe bien vers les acteurs «principaux» des périodes examinées, mais que cela ne doit en rien leur conférer un caractère d'exclusivité: durant la grande période du «loisir clérical», il ne faut pas oublier ni l'expansion considérable de la culture de masse (radio, cinéma, danse), ni que les lieux de travail et de résidence (où se nouent les solidarités de base de la culture populaire) qui sont des composantes de base du «milieu de vie», répondent en très grande partie à des modèles architecturaux américains. Magasiner dans un grand magasin, aller à un concert dans un parc, pratiquer un sport en amateur, danser sur un air de folklore ou de disco, sont des pratiques dont l'appartenance et les significations ne sauraient se réduire à l'action d'un seul agent.

Si cet essai pense le loisir et l'analyse dans un scénario où il s'éclaire à la lumière d'une perspective sociologique, le poids de l'histoire incite à une complexification du modèle, à une description plus détaillée, par laquelle les nombreuses formes et activités de loisir (et leur signification) échappent aux discours et aux objectifs des planificateurs.

Ce livre démontre la contribution de l'étude des loisirs à la compréhension de la société et de son évolution: non, le loisir n'est pas non-lieu, utopie, hors-temps: il est bien un jeu, mais répond aussi à celui de l'offre et de la demande. Comme l'A. en fait la démonstration, les définisseurs du loisir sont ceux-là mêmes qui, d'autre part, ont aussi écrit les idéologies globales de la société canadienne-française. Comment alors les types de culture en présence ne reflèteraient-ils pas les modes généraux de production et de consommation qui fondent l'ordre social et aussi la dissidence des groupes qui cherchent l'instauration de modèles autres?

*Département d'histoire de l'Art  
Université du Québec à Montréal*

RAYMOND MONTPETIT